

LE PRADO

Face à la mer

MENU DU MARCHÉ**15 €**2 entrées au choix, 2 plats au choix,
1 dessert**MENU à 20 €**

La carte : de 9 € à 20 €

TICKETS RESTAURANT ACCEPTÉS

Service de 12 h à 15 h
Fermé le mercredi**05 59 26 34 33**

La perle du chantier naval

SOCOA Le chantier naval vient de relancer le Couralin, bateau basque par excellence, qui a été plébiscité au Salon nautique de La Rochelle. La nouvelle figure de proue de l'entreprise

PIERRE SABATHIÉ

p.sabathie@isudouest.com

Les frères Ordoqui doivent afficher le sourire. Leurs succès seurs mènent grand vent le chantier naval de Socoa, conservant la tradition de l'entreprise avec la pointe nécessaire d'innovation pour se développer. Pascal Darrieux-Juson, Vincent Frahier et Alain Darmayan ont repris l'affaire en 2007, retenus après l'appel d'offres de la CCI, concessionnaire du port.

Le premier était commercial dans le négoce des bateaux, les deux autres sont des skippers professionnels investis dans la société Moby Dick à Hendaye. Ils collaborent ensemble depuis 2005, et ont uni leurs efforts pour maintenir le cap du chantier naval, « le plus vieux du Pays Basque ».

« Notre projet est basé sur le maintien de l'activité existante, dans l'esprit de ce qui se faisait. »

Les frères Ordoqui avaient bâti leur réputation sur le sérieux de leur travail que leur père leur avait transmis. Un savoir-faire quasi ancestral sur les coques en bois d'une famille vouée à la navigation. Ne manquait plus qu'à s'ouvrir sur de nouveaux marchés. En reprenant l'affaire, les trois associés, aidés par Herrikoa, ont racheté des moules de bateaux pour relancer des modèles sur le marché.

Un bateau robuste

Dont le Couralin, ce bateau typiquement basque, qui a fait les beaux jours de nombreux pêcheurs de Saint-Jean-de-Luz, Ciboure, et Hendaye, et qui reprend la mer après plusieurs années de sommeil.

« Il s'agit d'un bateau très bien conçu, qu'on ne faisait plus, et qui peut être utilisé aussi bien par les écoles de voile, les entreprises et les collectivités chargées du ramassage

des déchets flottants, que par les pêcheurs », précise Pascal Darrieux-Juson.

Ses qualités de robustesse sont reconnues et ont séduit le public du Salon nautique de La Rochelle où il était présenté pour la première fois il y a deux semaines. « Les matériaux sont costauds, les coques sont épaisses et très résistantes », ajoute le cogérant du chantier naval. Une force supplémentaire : l'aménagement du pont s'effectue à la demande.

Il a fait ses preuves pour le nettoyage du barrage de Gragent en Haute-Loire, piloté par la société bayonnaise Ibaia. « On peut le transporter à voiture, et le mettre à l'eau depuis n'importe où », prévient le cogérant de Socoa.

Un propriétaire d'Anglet l'a acheté pour ses sorties de loisirs, un distributeur du Bassin d'Arcachon s'est fait connaître pour le commercialiser, ainsi qu'un loueur en Méditer-

ranée. Le Couralin symbolise en quelque sorte le retour aux valeurs sûres, et donne un élan nouveau à l'entreprise de Socoa.

Une quinzaine de salariés

Une quinzaine de personnes équivalent temps plein travaillent actuellement entre Socoa et Moby Dick à Hendaye. « On a la chance d'avoir un terrain de 3 200 m² avec accessibilité directe à la mer, et 1 200 m² de hangar couvert. On travaille beaucoup le polyester, l'activité chantier n'a pas été trop touchée par la crise, les réparations ne manquent pas. »

Le carnet de commandes se remplit progressivement, sachant qu'il faut un peu plus d'un mois pour construire un Couralin. Grâce à sa spécificité, le chantier naval de Socoa résiste aux bourrasques de la conjoncture, et accélère son rythme de croisière.

20 000

C'est en euros le prix moyen d'un Couralin. Prix qui évolue selon l'équipement du pont demandé. Le Couralin est un bateau de 5,80 m de long sur 1,90 m de large qui pèse 800 kg (sans le moteur). Il existe en deux versions plus petites, 5,30 m et 4,30 m. Ils sont équipés de moteur hors bord de 30 à 90 chevaux et naviguent jusqu'à 30 nœuds.

